LE SAINT ARMAND

VOL. 5 N° 3
DÉCEMBRE 2007 / JANVIER 2008

VOIR PLUS LOIN

Vie municipale p. 2
Courrier du lecteur p. 3
D'une génération à l'autre (2) p. 4
Exodus p. 4
Les humeurs d'Armand p. 6
La seigneurie de Saint-Armand (5) p. 6
À tire d'aile p. 7
Sitting on the fence p. 9

« Si tu veux parler de l'universel, parle de ton village ! »
Léon Tolstoï

L'INDÉPENDANCE A UN PRIX

Rayonnant entre l'eau de la baie Missisquoi et les terres élevées du mont Pinacle, *Le Saint-Armand* vous présente son numéro de Noël, pour la cinquième année consécutive.

Nous aurions aimé vous annoncer que la municipalité et le Pacte rural acceptaient notre demande d'aide financière, mais ce n'est pas le cas. Nous vous invitons à lire la chronique « Vie municipale », en page 2, pour en savoir plus. L'indépendance a un prix, et nous sommes prêts à le payer.

Toute l'équipe ainsi que les 130 membres et abonnés du Journal vous souhaitent à tous et à toutes un joyeux temps des Fêtes et la paix dans vos cœurs, que vous soyez nés ici ou venus d'ailleurs, il y a 25 ans ou hier matin.

Joyeux Noël et bonne année !

La rédaction

THERE IS A PRICE TO PAY FOR INDEPENDANCE

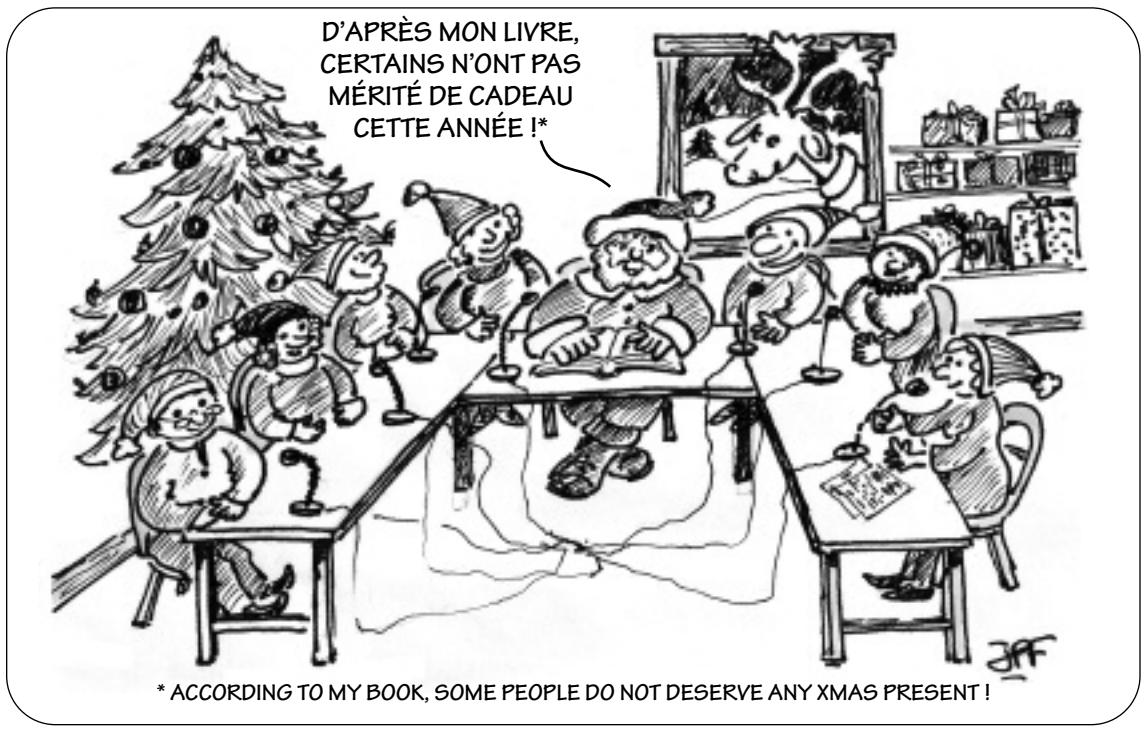
With readership extending from the waters of Missisquoi Bay to the lofty hills of Mount Pinacle, *Le Journal de Saint-Armand* is pleased to present this fifth edition of our paper's Christmas issue.

We would have liked to tell you that the Saint-Armand Municipal Council and the Pacte rural accepted our request for financial support. Unfortunately, they did not. In light of this, we invite you to read the *"Vie municipale"* article on page 2 for more information. There is a price to pay for independence, and we are willing to pay it.

The entire team as well as all 130 members and subscribers of the Journal extend their Season's Greetings to one and all whether you are native to our region or you've come from afar. We wish you peace and happiness now and in the coming New Year.

Merry Christmas and a Happy New Year to All!

The Editorial Team



CONTE DE NOËL
LA CONCEPTION DE NOËLITA

YVES LANGLOIS

À lire en page 3 !

CHAÎNE D'ARTISTES

JEAN PIERRE LEFEBVRE : LE PLUS GRAND POÈTE QUÉBÉCOIS DE L'IMAGE

Propos recueillis par Raôul Duguay (www.raoulduguay.net)

Si j'ai choisi Jean Pierre Lefebvre pour ajouter un maillon à cette chaîne d'artistes de Saint-Armand, c'est essentiellement pour rendre hommage à celui que je considère comme le plus grand poète québécois de l'image. Peu de gens savent que Jean Pierre Lefebvre est le cinéaste québécois qui a réalisé le plus grand nombre de longs métrages (26) et celui dont on a fait le plus grand nombre de rétrospectives (une douzaine : à Paris, Sorrento, Londres, Madrid, Ottawa, Toronto, Vancouver, Montréal). Peu de gens savent qu'avant le succès du *Déclin de l'empire américain* de Denys Arcand, son film *Les dernières fiançailles* était le film québécois le plus vu au monde (plus de 55 millions de spectateurs… et ça continue).

PHOTO : JEAN PIERRE LEFEBVRE
Jean Pierre Lefebvre

Et pourtant, bien qu'une quinzaine de ses films aient été officiellement invités dans des festivals internationaux, bien que son œuvre cinématographique lui ait valu les plus prestigieux prix ici comme à l'international, bien que ses films soient d'une haute rentabilité culturelle, les organismes gouvernementaux et privés qui subventionnent le cinéma actuel, lequel ne répond plus qu'au standard américain, jugeant que les films de Jean Pierre Lefebvre ne sont pas de haute rentabilité économique ou commerciale, ont refusé sept de ses scénarios. Ce qu'on lui reproche surtout, c'est de filmer de longues séquences, ce à quoi il répond :

« Quant à la lenteur et à la longueur de beaucoup de mes films, si elles découlent d'inévitables réalités climatiques et de l'immensité nue du pays (Einstein disait : " Quand je regarde l'Espace, je regarde le Temps "), elles trahissent également ma passion pour le doux plaisir de la durée. Ou la durée du plaisir. Du plaisir de regarder, de contempler, de savourer, ou celui de compatir. L'art du mouvement n'est pas implicitement et automatiquement synonyme d'art de la rapidité, même si le modèle américain le laisse croire en ne misant que sur la performance et l'action, comme le sport. »

Contrairement aux cinéastes et aux publicitaires d'aujourd'hui qui, en ayant recours à de multiples découpages des plans sous prétexte de garder l'attention des spectateurs et de rentabiliser le marketing des « acheteurs » de temps à la télévision, Lefebvre, conscient du temps qu'il faut prendre pour avoir le temps d'être vraiment, accorde à la longue durée de ses séquences le pouvoir de faire ressentir l'émotion, la vision. Car, comme le disait Marcel Proust à la

(suite à la page 2)

VIE MUNICIPALE

L'EMBÛCHE DE NOËL

Daniel Boulet et Pierre Lefrançois

Le Pacte rural est un fonds du gouvernement du Québec destiné au « soutien et au renforcement du développement des milieux ruraux ». Ce fonds est administré par les municipalités régionales de comté (MRC). Pour y avoir droit, une organisation doit démontrer que son action correspond aux critères énoncés dans le *Plan directeur Vision Brome-Missisquoi 2008* élaboré par la MRC de Brome-Missisquoi et qu'elle est soutenue par sa communauté, notamment les élus de sa municipalité.

Le journal *Le Saint-Armand* a présenté une demande au Pacte rural pour 2008. Cette demande respectait l'ensemble des critères du plan directeur de la MRC. L'organisme qui gère le Journal est soutenu par quelque 130 membres de la communauté qui, par leurs cotisations volontaires et leurs dons, ont contribué aux dépenses du journal pour un montant de 2 900 $ en 2007, un soutien exceptionnel du milieu. Mais le conseil municipal de Saint-Armand a décidé de ne pas soutenir la demande du journal, si bien que cette organisation communautaire n'aura pas accès au Pacte rural en 2008.

Nous pensons que l'information fait intégralement partie du processus démocratique. Le choix qui vient d'être exercé par nos élus – qui sont tous élus par acclamation, soit dit en passant (sans opposition et sans élection) – témoigne du fait qu'il y a des personnes qui ne partagent pas cet avis et qui estiment que le processus démocratique peut faire l'économie d'un média libre et indépendant.

S'OPPOSER À LA PUBLICATION D'UN JOURNAL INDÉPENDANT ÉQUIVAUT À CULTIVER LE SECRET

Le conseil municipal actuel estime que la diffusion d'information au public ne fait pas partie de son mandat, qu'il n'est pas nécessaire que les débats soient transparents et les enjeux clairement énoncés. L'accueil cavalier et teinté d'hostilité réservé à la demande du journal témoigne de ce que nous nommions « La culture du secret » dans notre dernier numéro : le maire actuel et ses conseillers semblent convaincus qu'il vaut mieux taire certaines choses, museler certaines personnes, tenir les citoyens à l'écart de l'exercice du pouvoir. Les propos tenus publiquement par le maire et certains conseillers lors des deux dernières assemblées municipales, ne permettent plus d'en douter.

Qu'à cela ne tienne ! Nous déclarons ici que l'équipe du journal *Le Saint-Armand* trouvera les moyens de continuer à publier. Nous travaillons d'arrache-pied pour assurer la pérennité de votre publication communautaire. Nous espérons avoir de bonnes nouvelles à vous annoncer à ce sujet en mai prochain, lors de l'assemblée générale annuelle des membres du *Saint-Armand* qui se tiendra, comme d'habitude vers le 3 mai, Journée mondiale de la liberté de la presse.

D'ici là, deux autres numéros du journal seront produits et distribués comme d'habitude (mi-février et mi-avril 2008). Nous y rapporterons notamment les faits saillants du budget municipal pour 2008 et nous aborderons la question de ce qui pourrait être fait avec la vieille gare de Saint-Armand, un bâtiment patrimonial qui sera bientôt restauré et qui pourrait servir à l'ensemble de la communauté. Continuez à nous lire et à nous soutenir et n'hésitez pas à nous soumettre vos textes, photos ou idées pour le journal.

Paix en Armandie à toutes les âmes de bonne volonté.

PROJETS ACCEPTÉS PAR LA MUNICIPALITÉ ET LE PACTE RURAL EN 2008

	PACTE RURAL	MUNICIPALITÉ
Les mousquetaires de l'eau	6 000 $	500 $ de Saint-Armand (5 500 $ des municipalités avoisinantes)
Le Festival des Films… du Monde de Saint-Armand	5 000 $	3 500 $ en argent + 1 500 $ en services municipaux
Conservatoire hors les murs	1 500 $	1 500 $

CHAÎNE D'ARTISTES

JEAN PIERRE LEFEBVRE : LE PLUS GRAND POÈTE QUÉBÉCOIS DE L'IMAGE

(suite de la page 1)

recherche du temps perdu : *« Le style n'est pas une question de technique, mais de vision »*. Le style de Lefebvre consiste à faire en sorte que l'on voit vraiment ce que l'on regarde. La vision n'a pas de prix. *« Si le temps c'est de l'argent,* dit-il lui-même dans l'un de ses films, *est-ce que l'argent, c'est du temps ? Une image vaut-elle vraiment mille mots ? Une image vaut 1 000 $! »* (et parfois 1 000 000 $).

En marge du cinéma sensationnaliste et commercial, celui de Lefebvre est à l'image de l'homme en quête d'une identité authentique. Son authenticité se manifeste d'abord sur le plan éthique. Pour lui, *l'éthique* concerne *la conception de l'existence* tandis que *l'esthétique* concerne *la représentation de l'existence*. À la fin des années 1980, il s'est rendu compte que le *« comment » de l'esthétique avait bel et bien pris le dessus sur le « pourquoi » de l'éthique*. C'est pourquoi Lefebvre a toujours voulu subordonner l'esthétique à l'éthique, la forme au fond, l'image à l'idée, à l'émotion :

« Quand je filme, je n'invente pas le Monde, mais bien mon regard sur le Monde. Ce n'est donc pas du Monde dont je suis directement responsable, mais bien de mon regard, qui lui, toutefois, peut modifier la perception que les autres ont du Monde. »

Dans son essai biographique S*age comme une image*, le poète, photographe, critique de cinéma, scénariste, réalisateur, pédagogue et producteur Jean Pierre Lefebvre, nous éclaire : *« Notre vie durant nous travaillons d'arrache-pied à libérer et retrouver l'élan premier de l'Instinct… Je vibre surtout à ce qui est primitif, à ce qui est à l'origine plutôt qu'à l'aboutissement des manifestations de la vie, de la création, de la culture… Mon éducation comme celle de mes parents, grands-parents et arrière-grands-parents fut partagée entre l'interdit d'imaginer et la contemplation stricte des modèles reconnus. C'est pourquoi "Je vous interdis de rêver !" ordonnera le chef à ses militants dans mon premier long métrage,* Le révolutionnaire *(1964). C'est pourquoi, vingt ans plus tard, Jean-Baptiste dira dans* Le jour "S" *: "La pire chose qu'on puisse nous faire, c'est de nous empêcher de rêver ou de nous forcer à rêver à la même chose." Mais qu'est-ce que créer sinon percevoir les mêmes choses de points de vue différents. Mais qu'est-ce que créer sinon affirmer et confirmer la règle de l'exception, c'est-à-dire la grammaire de la différence ? la grammaire des identités multiples qui fécondent l'existence humaine ? Qu'est-ce qui donne au réel des apparences de rêve et au rêve des apparences de réel ?... La création permet de mettre en commun ce que des êtres humains ont de fondamentalement différent… Créer pour moi, c'est apprendre à bien vivre. »*

La vision de cet art de vivre, Lefebvre l'exprime dans les thèmes majeurs qui traversent son œuvre cinématographique : l'amour (le couple, la famille, les relations intergénérationnelles), la liberté (solitude et solidarité), la mort (clonage des consommateurs d'images par la télévision et la publicité). Les longs métrages de Lefebvre sont de longs poèmes propices à la méditation sur le destin de l'être humain. Avertissements plutôt que divertissements, réflexions sur les choses de la vie plutôt que reflets de ce monde, ses films sont denses et intenses. L'essentiel de l'action s'y passe en dedans. Le véritable spectacle y est celui de la vie intérieure des personnages en train de devenir conscients d'eux-mêmes, de leurs relations avec les autres et des valeurs humaines qui définissent leurs manières d'être. Ce qui m'impressionne le plus dans les films de Lefebvre, c'est tout ce qui n'y apparaît pas mais y transparaît : l'invisible, l'inaudible et l'indicible d'où émane l'essence de son esthétique. Sa manière unique de faire de la nature et des choses du quotidien des personnages à part entière nous incite à repenser notre relation avec les règnes minéral, végétal et animal et réfléchir à ce qu'il reste d'humain dans cette humanité.

L'image que je me fais de Jean Pierre Lefebvre est celle d'un oiseau qui a donné ses ailes intemporelles et son chant lumineux à l'espace cinématographique québécois. Entre ciel et terre perché, à l'écoute de l'écho d'un peuple tentant encore de se souvenir de son rêve de s'envoler, il a vu venir, et donné à voir, l'avenir des temps modernes. Rares sont ceux qui ont suivi la trajectoire complète de celui qui a créé l'art de voyager dans le temps, vers la liberté, à la vitesse de l'instinct, à la largeur de l'imagination, à la hauteur de la conscience. Dans *Aujourd'hui ou jamais*, il fait dire à l'un de ses personnages : *« L'homme n'est pas fait pour voler. Voler, c'est l'espoir. »*

J'ai bien hâte de voir le prochain film de Jean Pierre Lefebvre. J'ai bien hâte de voler.

CONTE DE NOËL

LA CONCEPTION DE NOËLITA

Yves Langlois

À mon avis, il était plus noir que brun quoique les avis aient toujours été partagés à ce sujet. Il s'appelait Poilu. Son allure relâchée et ses pattes de derrière, qui étaient légèrement plus courtes que celles du devant, donnaient l'impression qu'il était toujours assis, même en marchant. Son poil en broussaille lui tombait sur les yeux et le museau.

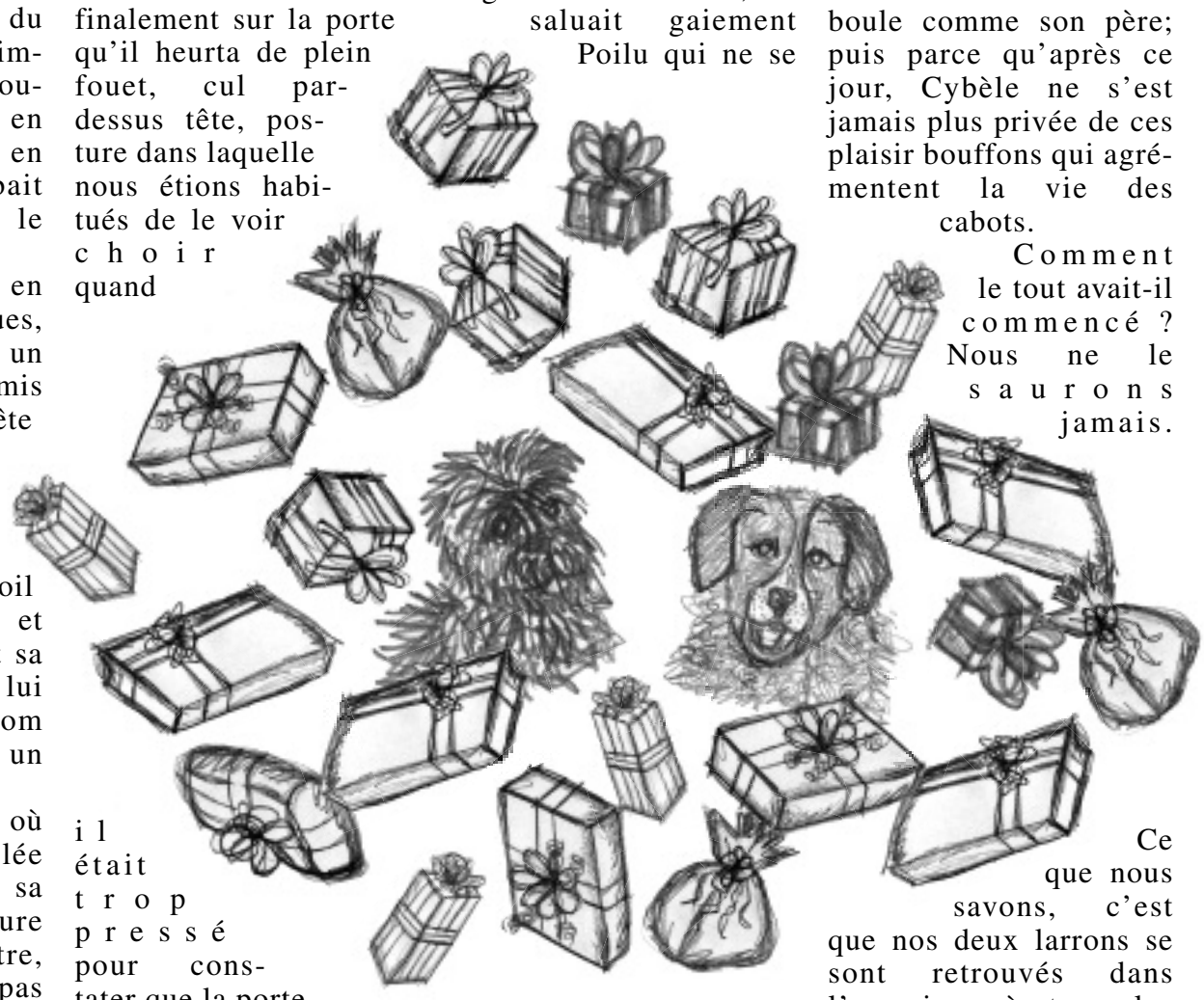
On se rappelle en riant du jour où Jacques, notre nouveau voisin un peu timide, lui avait mis les deux pieds sur la tête en croyant qu'il avait affaire à un coussin. Sa chienne Cybèle, elle, était plutôt câline. Son poil blond-roux était long et lisse. Sa taille fine et sa démarche gracieuse lui avaient valu le nom qu'elle portait avec un air un peu guindé.

Durant la semaine où Cybèle s'est installée avec son maître dans sa nouvelle demeure attenante à la nôtre, Poilu n'est presque pas sorti. Mais malgré ses airs d'indifférence, il passait la majeure partie de ses journées, le museau complètement collé à la fenêtre, à épier les faits et gestes de celle avec qui il allait devoir partager son domaine, jusqu'alors exclusif : la cour arrière.

Elle en examinait chaque recoin, flairait partout la présence sournoise de son nouveau compagnon et appréhendait à chaque instant de le voir surgir de derrière une poubelle ou un tas de planches. Mais comme il n'en fit rien, elle en vint à s'habituer à cette odeur, se disant qu'il s'agissait sans doute de celle d'un ancien résident.

Elle pouvait donc, avant que la terre ne gèle complètement, commencer ses fouilles archéologiques, d'autant plus qu'elle avait déjà repéré depuis trois jours l'odeur d'un nonosse enfoui sous la galerie.

Dès l'instant où elle se tourna vers cette direction, Poilu bondit du dossier du sofa où il était perché et vola vers la sortie, renversant sur son passage une lampe sur pied, un cendrier plein, un verre de jus, un tabouret et la guitare que Jacques avait laissée chez nous. Il atterrit finalement sur la porte qu'il heurta de plein fouet, cul par-dessus tête, posture dans laquelle nous étions habitués de le voir choir quand il était trop pressé pour constater que la porte était fermée.



Dès qu'il fut sur le balcon, il prit une attitude contenancée que je ne lui connaissais guerre. À peine émit-il un petit grognement.

Elle recula de deux pas, plus surprise qu'apeurée. Elle l'avait imaginé plus costaud et plus ras. Ils restèrent ainsi un bon moment comme deux acteurs qui auraient oublié la suite de leur scénario.

Pendant les quelques jours qui suivirent, chacun avait tenté par tous les moyens d'affirmer sa prééminence sur l'autre. Mais leur plaisir inexplicable d'être ensemble s'était vite imposé, et ils avaient vraisemblablement conclu une entente tacite des plus complexes selon laquelle la cour était partagée en deux territoires spécifiques intercalés.

Durant les premières semaines, Jacques n'autorisait Cybèle à sortir qu'en compagnie de Poilu qui connaissait bien le voisinage. « Quelle honte, pensait-elle, déambuler avec un tel bâtard au vu et au su de tout le monde ! »

Mais tout était bien différent de la banlieue où Cybèle avait grandi. Presque personne ne la complimentait sur sa grâce. Par ailleurs, on saluait gaiement Poilu qui ne se gênait pas pour sautiller autour des gens comme un écervelé. Les enfants couraient avec lui et ils s'amusaient ensemble à des jeux aussi incongrus que salissants.

Son plaisir le plus dégoûtant était de marcher dans la boue pour ensuite prétendre qu'il portait des gants de velours.

Elle se tenait toujours à bonne distance et feignait de ne rien remarquer de ces activités dégradantes.

Parfois, pourtant, en le voyant gambader ici et là avec son allure étriquée de pouf ganté, elle réprimait difficilement un désir fou de galoper autours de lui en jappant allègrement. Et quand il traversait la clôture ébréchée pour aller visiter le vieux boucher hilare, elle tournait en rond sur place, déchirée entre l'envie d'aller partager le festin et l'embarras de passer par un endroit aussi abject.

L'événement marquant dans la relation de Poilu et Cybèle s'est déroulé dans le grand placard du passage, un 24 décembre pluvieux. Marquant, d'abord parce que nous croyons qu'il a été à l'origine de la naissance de Noëlita, belle comme sa mère et tout en boule comme son père; puis parce qu'après ce jour, Cybèle ne s'est jamais plus privée de ces plaisir bouffons qui agrémentent la vie des cabots.

Comment le tout avait-il commencé ? Nous ne le saurons jamais.

Ce que nous savons, c'est que nos deux larrons se sont retrouvés dans l'armoire où tous les cadeaux étaient rangés et que quelqu'un, par mégarde, les y a enfermés.

De quelle façon ont-ils mis en marche l'aspirateur central encastré dans la penderie et lequel des deux a inopinément appuyé sur le bouton ? Cela restera toujours un mystère. Mais ce qui est certain, c'est qu'ils ont hurlé dans un état de panique plusieurs longues secondes avant que nous arrivions à leur rescousse.

Quand nous avons ouvert la porte, tous les cadeaux étaient déballés. Plusieurs boîtes étaient même déchiquetées.

Le spectacle qui s'offrait à nos yeux était tordant. On aurait cru un animal à deux têtes vêtu pour le carnaval. Après que le contact de l'appareil eut été coupé, Poilu constata, à sa grande surprise, qu'il était encore vivant. Il nous servit alors une sortie de son style le plus cabotin. Enjambant le dégât magistral qu'il venait de causer, il passa lentement devant nous, la tête haute surmontée d'un casque de vélo retenu par un velcro rouge fluo et traînant derrière lui un long foulard de dentelle miraculeusement accroché à sa queue.

Quant à Cybèle, elle resta terrée sous les décombres jusqu'à ce que le spectacle soit terminé. La seule raison pour laquelle elle se décida enfin à sortir est qu'elle craignait que l'un de nous ne lui referme la porte au nez.

Pour la première fois, elle était plus drôle à voir que Poilu. On aurait dit une jeune mariée ayant passé sa nuit de noce tout habillée. Enfiler une telle variété d'accessoires en si peu de temps tenait déjà de l'exploit. Mais le plus drôle était encore l'air indigné qu'elle parvenait à afficher malgré sa pilosité éparse et son œil totalement caché derrière une étoile de Noël dorée que nous n'avions pas réussi à hisser en haut de l'arbre.

Les enfants qui, de coutume, ne lui portaient que peu d'attention, étaient soudainement séduits. « Venez-voir l'accoutrement de la chienne à Jacques ! » s'écria Simon. « Elle est habillée comme dans un conte de fée, » dit Léa. « Elle sera notre princesse prisonnière et nous la délivrerons de ses ennemis. »

Poilu connaissait déjà très bien ce jeu. Il y tenait toujours le rôle du fou du roi. Quant à Cybèle, non pas qu'elle eût vraiment consenti à s'y prêter mais avec trois pattes coincées dans une manche de gilet, on peut difficilement se défiler d'une pareille invitation.

À la fin du jeu, Cybèle faisait vraiment partie de la troupe. Elle s'amusait franchement des mille accoutrements dont les enfants l'affublaient.

Depuis ce jour, quand un ami s'habille de façon un peu excentrique, tout le monde s'écrie : « Regardez, il est *atriqué* comme la chienne à Jacques ! ».

COURRIER DU LECTEUR

LETTRE ADRESSÉE AU *SAINT-ARMAND* PAR LA FONDATION DES AMIS DU MANOIR DU SANCTUAIRE

Au début de l'année 2007, la Fondation des amis du Manoir du sanctuaire présentait au conseil municipal de Saint-Armand le projet de création d'un parc thématique à vocation touristique dans le cadre des célébrations du 400e anniversaire de l'arrivée de Samuel de Champlain en Amérique du Nord. Le projet a été favorablement accueilli, et une résolution d'appui a été adoptée par le Conseil le 5 mars 2007 (résolution no 07. 3.2239).

Récemment, nous avons fait une demande d'aide financière au Pacte rural pour la mise en œuvre de ce projet. Malheureusement, en raison d'un malentendu de part et d'autre, notre demande n'a pas été présentée par le Conseil de Saint-Armand, de sorte qu'à l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne pouvons espérer compter ni sur l'appui financier de la municipalité, ni sur celui du Pacte rural.

Le parc thématique en hommage à Champlain serait un apport stratégique pour le développement de la région Brome-Missisquoi. En plus de répondre en tous points aux politiques du Québec en matière de tourisme pour les voyages d'affaires et d'agrément, il a l'avantage de mettre en valeur Saint-Armand et sa région en soulignant ses richesses (sites, produits locaux) et en créant quelques emplois pour des jeunes d'ici. L'idée de ce projet émane d'une rencontre avec Pierre Paradis (député régional), qui nous a encouragés à souligner ce 400e anniversaire de façon originale.

Il est impensable que cette initiative s'arrête en plein élan. Un partenariat avec la région Poitou-Charente (présidé par madame Ségolène Royal) est en développement, ainsi qu'un autre avec l'Association Québec-France en ce qui concerne Brouage, la ville natale de Samuel de Champlain.

Notons que la Fondation travaille également à mettre sur pied une fête d'hiver, la Route blanche du lac Champlain, qui est en cours d'élaboration avec les municipalités riveraines.

Nous croyons que la culture a toujours été la base et la force d'une communauté. Saint-Armand possède tous les éléments nécessaires pour atteindre un développement harmonieux et durable. Nous avons des atouts incontournables : le lac Champlain, le sanctuaire d'oiseaux, la nature et la Route des vins.

En outre, notre implication dans la région nous a amenés à siéger aux conseils d'administration du Musée Missisquoi, de Conservation Baie Missisquoi et de la Chambre de commerce de Cowansville.

La Fondation espère que tout le travail accompli depuis le début ne sera pas vain, et que des décisions pour nous appuyer financièrement seront prises de manière à ce que le projet de parc thématique en l'honneur de Champlain aille de l'avant comme prévu.

Michel Saint-Denis et Huguette Lavigueur

LES ÉOLIENNES

Le débat sur les éoliennes, qui a eu cours récemment dans la région, démontre bien comment on peut suivre la tendance du jour sans analyser les faits en profondeur. Parce qu'une personne a commencé à combattre le projet, chacun s'est senti obligé de suivre. Même certains écologistes ont oublié que les éoliennes répondaient à des enjeux importants comme les besoins en énergie, l'épuisement des ressources naturelles, le réchauffement de la planète et la survie de l'humanité. Il y a une trentaine d'années, personne ne s'était levé pour dénoncer les séchoirs à grain qui faisaient, et font encore parfois, 10 fois plus de bruit que les éoliennes. Ces monstres n'étaient utiles qu'à leur propriétaire et aux concessionnaires qui les vendaient. Et voilà qu'aujourd'hui, parce qu'un mouvement se lève contre les éoliennes, tout le monde crie : « Pas dans ma cour ! » sans penser que sauver l'humanité, ce n'est quand même pas rien.

Évidemment, il faut faire ça avec un minimum de dommages, ce qui veut dire respecter des décibels et des distances minimums, répartir les avantages, les inconvénients et les revenus équitablement, choisir des emplacements appropriés et discuter des points positifs et négatifs. Mais récemment, ce n'est pas ce qu'on a vu. La mode est de dire : « Non aux éoliennes », et du même coup, de jeter le bébé avec l'eau du bain en oubliant que l'inondation d'immenses territoires incluant des forêts et des zones habitées n'est que la seconde moins mauvaise façon de faire de l'électricité. La plus dommageable et la plus utilisée dans le monde actuellement est la combustion du charbon qui, si elle continue à se développer au rythme actuel, condamne nos enfants à l'extinction, rien de moins.

Pour l'instant, en attendant que le solaire améliore son rapport coût/rendement, ou avant que l'on exploite une forme d'énergie plus subtile, le moindre mal reste l'utilisation du vent. Les autres façons sont catastrophiques. On en veut du jus dans la « plogue » ou on n'en veut pas ? Bien sûr, on doit maintenir le développement éolien dans des limites raisonnables, mais je considère qu'on dérape complètement quand on accepte des arguments comme : « Ça peut briser ! », « C'est pas beau ! »

Connaissez-vous quelque chose qui ne brise jamais ? Vous rappelez-vous du verglas ? Faut-il couper l'hydroélectricité pour autant ? Y a-t-il quelqu'un qui trouve ça beau les 100 000 kilomètres de fils électriques qui traversent nos cartes postales ? Faut-il se remettre aux chandelles pour autant ?

Et si on se demandait s'il vaut mieux endurer quelques pales dans le vent ou dire adieux à nos petits-enfants ?

Yves Langlois

UN PREMIER SALON DES MÉTIERS D'ART À SAINT-ARMAND

ISABELLE MESSIER

PHOTO : PHILIPPE MESSIER

À l'arrière : Marie-Josée Bellefroid, Ginette Lamoureux Messier, Nicole Dumoulin, Isabelle Messier, le maire Réal Pelletier, Nicole Williams. À l'avant : Robert St-Louis. Absent : Robert Trempe.

Avec près de 600 visiteurs, 20 exposants, 6 prestations musicales d'artistes locaux, le Salon des métiers d'art de Saint-Armand est bien lancé.

C'est dans une ambiance chic et chaleureuse que le coup d'envoi s'est fait en présence du maire de Saint-Armand et des membres de son conseil; des élus municipaux d'autres villes et villages, du député provincial Pierre Paradis ainsi que du préfet de Brome-Missisquoi, Arthur Fauteux.

La qualité professionnelle des œuvres des exposants de Saint-Armand a épaté les visiteurs. Le talent de Florence Bolté (littérature), Francine Chabot (ornements de Noël), Danielle Clément (peinture), Marc Cournoyer (vitrail), Luc Cyr (chevaux de bois), Marcelle Dalpé (ornements de Noël), Nathalie Doucet (peinture), Pauline Dubé (tricot feutré), Isabelle Gingras (peinture), Rosie Godbout (art textile), Michel Guérin (scuptutre d'acier), Marie Madore (peinture), Johanne Malette (sculpture sur pierre), Michel Saint-Denis (documents photographiques exclusifs et inédits), Marie Normandin (littérature), Gérard Schwartz (peinture), Dominic Soulié (verre soufflé), Liette Roy (sculpture sur ciment), Marc Thivierge (collage) et Jean-Claude Viau (peinture) a largement contribué au grand succès de ce premier Salon des métiers d'art. Les exposants ont fait de bonnes affaires et les artistes en herbe de l'école Notre-Dame-de-Lourdes ont vendu la totalité de leurs ornements de Noël en moins de deux jours, leurs masques et leurs dessins ont aussi été grandement appréciés.

La programmation musicale a apporté une valeur ajoutée à l'événement. Vendredi, la chanteuse blues Betty Piette a animé le cocktail d'inauguration, ensuite le chansonnier Maxime Brodeur a très bien interprété les chansons de Kaïn, Les Cowboys fringants, Kaolin et autres groupes francophones. Samedi, 21 musiciens de l'harmonie des écoles Monseigneur-Desranleau, sous la direction de leur professeur Sophie Clermont, ont débuté la journée en grand avec l'interprétation d'airs populaires. En soirée, les élèves de Jean-Jacques-Bertrand aussi étaient de la partie avec leur professeur Bruno Fournier. Les visiteurs ont eu droit à un concert de piano, des harmonies de bois et de cuivres ainsi que deux prestations de chant. Dimanche après la messe, la Chorale de Saint-Armand a interprété de magnifiques chants de Noël et le chanteur-pianiste Yves Langlois accompagné de Linda Wand ont clôturé le Salon avec une dizaine de pièces populaires de grands chanteurs québécois.

Les membres du comité de direction du Carrefour culturel sont très fiers de ce premier Salon des métiers d'art. Ils souhaitent remercier chaleureusement pour leur implication indispensable les bénévoles et tout spécialement les collaborateurs qui se sont joints au comité pour l'organisation du Salon des métiers d'art : Jean-Noël Barriault et Michel Guérin aux opérations, Pauline Dubé à la décoration, Francine Fréchette à la comptabilité et Liette Roy à la direction artistique.

D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE (DEUXIÈME DE DEUX ARTICLES)

Christian Guay-Poliquin

Outre qu'elle s'illustre à la course à pied, Louise Voghel, de Pigeon Hill, enseigne également l'éducation physique au primaire. Depuis 1976, elle a enseigné à Saint-Armand quelques années, mais c'est à Farnham principalement que s'est déroulée la majorité de sa carrière de professeur. Donc, pour faire suite à l'entretien avec Gilles Martel sur les différentes générations qui se sont succédées dans une école secondaire d'ici, Mme Voghel explique ce qu'elle a pu observer, de son côté, dans une école primaire de la région.

Tout d'abord, pour bien saisir la portée des propos et des observations de Mme Voghel, il y a, dans un premier temps, deux distinctions à faire, la première étant qu'il y a un important clivage entre la nature des élèves du primaire et celle des élèves du secondaire. Comme cela a été mentionné dans le précédent article, l'adolescence est la période charnière où les jeunes individus entrent en crise et en contact avec le monde auquel ils appartiennent. Or, l'enfance caractéristique aux années du primaire, sans nécessairement être ce temps idyllique où tout est naïveté et innocence, est plutôt le moment où tout ce qui explose à l'adolescence est en gestation.

La seconde distinction à faire, poursuit Louise Voghel, consiste à noter que, malgré la proximité entre Farnham et Saint-Armand, les conditions sociales n'y sont pas les mêmes. En d'autres mots, selon Mme Voghel, Farham est non seulement un milieu moins nanti que Saint-Armand, mais un endroit où la pauvreté est grandissante.

Ainsi, aux yeux d'une professeure en éducation physique, cela se reflète a priori dans l'alimentation des jeunes. Bien que l'arrivée des cafétérias dans les écoles primaires vers le début des années 90, tout comme l'entrée en scène des micro-ondes et des repas surgelés marquent la déresponsabilisation des parents à l'égard de l'alimentation de leurs enfants, Mme Voghel, en donnant l'exemple du sandwich au baloney, avance que, à toutes les époques, malnutrition et pauvreté ont cohabité.

Toutefois, une donnée nouvelle différencie les jeunes élèves d'auparavant et ceux d'aujourd'hui : il s'agit, bien sûr, de l'influence de la télévision et des jeux vidéo. Ces derniers modèlent l'imaginaire des jeunes d'aujourd'hui au point où la nécessité de contraintes et de restrictions se fait de plus en plus sentir. En ce sens, Mme Voghel mentionne particulièrement les jeux de gymnastique et de poursuite où, parfois, les jeunes se blessent en croyant qu'ils sont des super-héros.

En ce qui concerne l'effort physique, contrairement à ce qu'on pourrait penser, Louise Voghel affirme qu'en général, les élèves de la présente génération ont moins peur de l'effort que ceux des décennies passées. La popularité du soccer auprès des jeunes d'aujourd'hui en serait, entre autres, l'un des exemples clés.

D'un point de vue sociologique, certains changements comportementaux, que l'on peut observer entre les jeunes d'avant et ceux d'aujourd'hui, sont le reflet évident des avancées et des reculs de notre société. Par exemple, mentionne Mme Voghel, la dichotomie entre filles et garçons est beaucoup moins importante de nos jours qu'elle l'était lors de ses premières années d'enseignement. De plus, la conscientisation des jeunes à l'égard de l'environnement et de leur santé s'est accrue de façon considérable. Cependant, la professeure remarque que certaines pressions sociales, aujourd'hui, poussent les jeunes à vouloir sortir prématurément de l'enfance. Elle dénonce l'hypersexualisation des jeunes filles qui, encore enfants, se maquillent et s'habillent comme des demoiselles.

Devant ce qu'on pourrait appeler un certain désenchantement de l'enfance au profit de la vie adulte, Louise Voghel affirme : « Il faut que jeunesse se passe.» Ainsi, elle s'inscrit en faux contre l'idée reçue selon laquelle on n'a plus les jeunes qu'on avait car, selon elle, les jeunes, par le fait qu'ils sont jeunes, sont toujours aussi sensibles, aptes et disponibles à l'émerveillement. Un émerveillement qu'il faut stimuler, un appétit de vivre qu'il faut nourrir. La professeure conclut en disant que, heureusement, « l'enfance reste et restera l'enfance ».

EXODUS

Sophie Benoit

Je suis à Paris. « Quoi ? Paris ? Mais qu'est-ce que tu fais là ? ! »

J'étudie ! Je ne suis pas à Paris que pour voir la tour Eiffel, parce que ça, c'est trop facile. Tout le monde le fait, un jour ou l'autre, dans sa vie. Moi, j'y suis pour les études universitaires, un échange international entre l'Université Laval et Paris III – La Sorbonne Nouvelle. Bon et O.K., un peu aussi pour la tour Eiffel.

Depuis mon adolescence, j'ai quitté Saint-Armand (joli mais trop petit) pour Montréal, Montréal (plus grand, mais pas beau) pour Québec, et Québec (pas mal parfait) pour Paris (juste au cas où), toujours en quête de quelque chose de nouveau, de quelque chose de fort. Et je crois l'avoir trouvé, ici. Imaginez : j'étudie à Paris, Paname, la Ville Lumière. J'étudie la littérature française là où elle est née, je la traque sur son propre terrain, je la débusque dans tous les coins, les cafés, les bibliothèques, les musées. Pour une aventurière littéraire, l'expérience vaut de l'or.

Pour une petite fille de 20 ans dont le coeur reste profondément campagnard, là c'est une autre paire de manches ! Heureusement que Paris, c'est chouette. Pas tout gris, comme Montréal. Ici, on dirait que le monde tourne à 365 km à l'heure, pas de freins. Tous les jours m'apportent une nouvelle découverte, un nouveau questionnement, plusieurs émerveillements. J'ai peu de temps pour m'ennuyer !

Paris, surtout, c'est beau. C'est beau quand la tour Eiffel scintille le soir et que la Grande Roue est illuminée, quand les cafés débordent de mordus de rugby et que tout le monde marche dans les rues parce que les transports en commun sont en grève, quand je lis Diderot au Luxembourg ou quand Notre-Dame surgit devant moi à une sortie de métro et que le soleil brille, quand un Français rit gentiment de mon accent et que je me moque du sien, quand mon cellulaire sonne et que c'est maman qui se demande ce que je fais ou quand je suis émerveillée devant le Louvre et que j'appelle mon amoureux à 6 h du mat' pour le lui dire. Paris, c'est beau tout le temps.

PHOTO : SOPHIE BENOIT

UNE AVENTURIÈRE LITTÉRAIRE À PARIS

Ici, j'apprivoise un peu la solitude, tout en me refaisant une autre vie. Habiter un autre pays, c'est vraiment repartir à zéro : pas de repères. Pas moyen de savoir si les prix sont meilleurs chez Ed, chez Champion, ou chez Monoprix, et si les Royal Gala à 1,90 euros le kilo, c'est cher ou pas. Pas facile de trouver une librairie où acheter ses bouquins parce qu'on cherche un Archambault plutôt qu'un Gilbert Joseph, une enseigne rouge plutôt qu'une bleue, ou encore parce que les petites bouquineries cachées ont des noms louches comme « La Boucherie ».

Ah ! Paris… J'ai beau être ici pour les études, je joue quand même beaucoup les touristes. Je ne me prends pas très au sérieux et je m'amuse, le rythme effréné de la ville m'entraîne un peu malgré moi, et je cours, sans savoir pourquoi. Mais parfois… parfois, Saint-Armand semble tellement loin ! Paris c'est bien, mais il y manque les couleurs du Québec. L'automne frais et ensoleillé quand les oranges et les rouges et les jaunes éclatent dans les arbres. Les copains à la rentrée scolaire. Le cours tranquille d'une vie connue et aimée. Jouer à l'aventurière littéraire, c'est super, un temps. On dit « Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage », mais on oublie qu'en fait, le type heureux c'est celui qui, après son « beau voyage », est rentré chez lui « plein d'usage et raison, vivre entre ses parents le reste de son âge » !

LES HUMEURS D'ARMAND

LE COMPLEXE DU PÈRE NOËL

Armand de Saint-Armand

Quel beau jour que le jour où l'on reçoit un cadeau désiré, donné par quelqu'un qui a deviné nos aspirations les plus secrètes.

ILLUSTRATION : ROBERT LUSSIER

Pourtant le cadeau fait partie de notre système de rétribution à deux volets : la récompense et la punition.

Avez-vous déjà reçu un cadeau non désiré qui commande de mimer la joie alors que la déception est au rendez-vous ?

De plus, le mécanisme peut s'enrayer et se présenter sous forme viciée comme dans le phénomène de la dépendance; d'abord un cadeau puis une transformation en dépendance (une punition), et ce phénomène se répète sur le modèle de l'infini.

La répétition est un maillon important de l'apprentissage, et l'apprentissage ne suit pas nécessairement une ligne droite. Ce qui nous permet de juger notre cheminement mais pas celui d'autrui.

Enfin le père Noël symbolise, depuis notre tendre enfance et notre âge inconscient, ce moment magique où une personne inconnue mais bienveillante selon les apparences nous offre une récompense pour souligner notre bon comportement. Cette tendance se mutera en quête d'amour, nous incitant à rechercher une personne qui nous aimera plus que nous-mêmes, plus que nos parents, plus que nos amis; quelqu'un qui est sans attente et qui ne blâme pas. Avez-vous trouvé votre super père Noël ?

Ce qui nous a amené à nous faire un cadeau, non pour nous récompenser mais pour nous faire plaisir; un objet beau à voir et agréable à écouter : un livre illustré et bien relié qui est accompagné de quatre disques compacts rassemblant soixante-dix-sept pièces musicales.

Love is the Song we Sing: San Francisco Nuggets 1965-1970 se penche sur des moments qui ont semblé magiques mais qui comme le reste ont emprunté des sentiers tortueux. Le mouvement hippie a atteint son apogée en volant sur les ailes de l'amour libre. Il s'est par la suite effondré dans les affres du sida, des MTS, de la succession des guerres qui promettaient la paix et de l'exploitation continue des masses par les dirigeants. Pourtant le rêve de paix et d'amour universel persistent mais avec moins de naïveté, car le travail sur soi et sur les autres supplante les souhaits de la pensée magique.

San Francisco était une mission espagnole au temps de la ruée vers l'or avant de devenir « Psychedelic City ». Elle salua le volontariat, la participation, le droit au plaisir et la magie sans conséquence; il y régnait une atmosphère d'expérimentation, d'improvisation sans lorgner vers le succès commercial. Goûtons à cette nostalgie du festival de la guitare-sitar Rickenbacker où des voix de célébrants cherchant l'extase marquent notre envolée dans le monde du « patchouli » et de l'encens.

Plongeons dans ce périple musical et attrayant du rock classique où nous ferons de délicieuses découvertes (ou re-découvertes); des noms connus mais en versions inédites... Grace Slick et le Jefferson Airplane, Country Joe & the Fish, the Charlatans, Blue Cheer, the Youngbloods, etc., nous invitent à nous joindre à eux dans une fête commémorant l'amour. Pour terminer, nous souhaitons à nos lecteurs un cœur rempli de joie et de paix.

LA SEIGNEURIE DE SAINT-ARMAND (5)

L'INDUSTRIE NAVALE EN NOUVELLE-FRANCE

Charles Lussier

L'industrie navale en Nouvelle-France prend naissance sous l'intendance de Jean Talon, qui avait compris son importance stratégique pour le progrès économique et la défense du nouveau pays. La production de vaisseaux pour la Marine royale a toujours été variable selon les administrateurs en fonction. Le 8 mai 1731, Louis XV (né en 1710 - roi de 1715 à 1774) décide de subventionner la construction navale. Entre 1732 et 1735, grâce à l'appui des autorités royales, dix-huit navires sont construits en Nouvelle-France avec du bois provenant surtout de la seigneurie de Terrebonne.

Suite aux explorations de Joseph Corbin et Levasseur, c'est à partir de 1745 que l'exploitation des forêts du lac Champlain pour la construction navale connaît un certain essor. Dans une lettre au ministre de la Marine datée du 10 octobre 1748, l'intendant Bigot l'informe que les bois exploités au lac Champlain par Corbin et Antoine Lupien dit Baron suffiront pour construire *L'Orignal*. Le plus grand vaisseau jamais construit s'échoua à son lancement devant une foule et le gratin mondain néo-français sur les berges du chantier royal à Québec. La construction de navires est nécessaire car, à cette période, il n'y a que trois bateaux ou goélettes pour desservir toute la Nouvelle-France.

Sources :

1. Mathieu, J. 2007. *Bateaux du roi construits à Québec à la fin du Régime français*, communication par courriel, Dép. Histoire, Université Laval
2. Lacoursière, J., 1995. *Histoire populaire du Québec – Des origines à 1791*. Éd. Septentrion, 481 p.

PHOTO : MUSÉE STEWART (MONTRÉAL)

Le Jupiter construit en France vers 1745. Un exemple de l'architecture navale des vaisseaux construits en Nouvelle-France.

Voici les derniers navires construits sous la supervision du seigneur de Saint-Armand, René-Nicholas Levasseur :

- *Canada* : flûte de 500 tonneaux qui pouvait porter 40 canons. Construite du 22 septembre 1739 au 4 juin 1742. Équipage de 120 hommes.
- *Le Caribou* : flûte (navire de transport) de 700 tonneaux qui pouvait porter 45 canons. Dimensions : 130 pi de longueur par 35 pi de largeur. Construite de 1742 au 13 mai 1744. Équipage de 150 hommes. Fit une campagne en Nouvelle-France.
- *Le Castor* : frégate de 26 canons dont la construction commence en juillet 1744, lancée le 16 mai 1745. Dimensions : 115 pi par 31 pi. Elle portait un équipage de 200 à 250 hommes. Seul navire construit à Québec à avoir fait quelques campagnes en Nouvelle-France.
- *La Martre* : frégate de 22 canons construite de septembre 1745 au 6 juin 1746.
- *Le Saint-Laurent* : vaisseau de 60 canons construit de septembre 1746 au 13 juin 1748.
- *Le Carcajou* : corvette de 70 à 80 tonneaux armée de 12 canons. Elle coula lors d'une tempête sur les côtes de France en 1748.
- *L'Algonquin* : vaisseau de 72 canons mis en chantier en octobre 1750, lancé en juin 1753. Il arrive à Brest le 3 octobre 1753.
- *L'Orignal* : vaisseau peint de 60 canons dont l'armement pouvait être porté à 72 canons. Mis en chantier vers le 1er octobre 1748, lancé le 2 septembre 1750. Il se brisa sur un banc de rochers à son lancement.
- *Abénaquise* : frégate de 30 canons mise en chantier à l'été 1753, lancée au printemps 1756. Prise par les Anglais en 1758.
- *Québec* : frégate de 30 canons mise en chantier en septembre 1756. Ne semble pas avoir été terminée. Bombardée par les Anglais.

Une yourte mongole au manoir

PHOTO : MICHEL SAINT-DENIS

Yves Langlois, ainsi que sa fille et son ami, ont vécu une expérience extraordinaire : « C'est un cocon, dit Yves, où il est bon de se retrouver en famille, et je la conseille à tous ceux qui veulent vivre quelque chose d'unique en harmonie avec la nature dans un site enchanteur. Nous avons adoré notre expérience et nous allons y retourner au cours de l'hiver. C'est un dépaysement immédiat et total. Quand on y entre, c'est tout comme si on se retrouvait en Asie Centrale : cela fait rêver. »

Après avoir rendu hommage au cinéaste Yves Langlois, le 25 août dernier, la Fondation des amis du Manoir du sanctuaire lui a offert d'être le premier à passer une nuit dans une authentique yourte, habitat traditionnel des Nomades de Mongolie. Cette yourte, installée sur le site du Manoir est unique dans les Cantons-de-l'Est. Elle est chaude, confortable et équipée du mobilier mongol traditionnel.

Vous êtes bienvenus à la Yourte du Manoir du Sanctuaire de Saint-Armand, et vous pouvez réserver immédiatement pour un forfait de fin de semaine ou en semaine (450-248-3339) www.manoirdusanctuaire.com.

Le 14 novembre dernier, Radio Canada diffusait un reportage durant l'émission *Une heure sur terre* sur les yourtes de Mongolie avec le camionneur Yves Ballenegger, qui a importé et installé la yourte au Manoir du Sanctuaire.

À TIRE D'AILE

LES HIBOUX ET LES CHOUETTES

JEAN-GUY PAPINEAU

Les hiboux et les chouettes suscitent parfois du dégoût et de l'appréhension. Par le passé, ces oiseaux ont été victimes de superstitions, qui ont comme origine les mœurs de ces oiseaux.

Ils sont nocturnes, ils poussent des cris plaintifs durant la nuit. Certains passaient la journée dans les clochers d'église ou dans les vieux arbres des cimetières et les quittaient seulement la nuit venue.

En Angleterre, on crucifiait les chouettes effraies sur les portes des maisons pour empêcher les esprits malveillants d'entrer dans les demeures. Maintenant, de mieux en mieux connues, elles sont moins persécutées.

Les hiboux et les chouettes aident à régulariser et à contrôler les populations de rongeurs.

On compte quelques 134 espèces de hiboux et de chouettes dans le monde, dont 11 au Québec. Le plus commun au Québec est assurément le grand-duc d'Amérique. On l'entend dès le mois de janvier. Son hululement est résonnant. À la mi-février, la femelle couve ses œufs. Les jeunes quitteront le nid vers la fin mai - début juin. Un couple niche dans le Refuge H. Montgomery depuis très longtemps, et le nid est souvent très visible.

La chouette rayée niche également dans le Refuge H. Montgomery. Elle est plus difficile à voir, mais son chant est tout aussi percutant que celui du grand-duc. Elle fait son nid dans un trou d'arbre et elle est donc très difficile à repérer, car les adultes quittent le nid avant notre arrivée. Les jeunes quittent le nid en juin. À ce moment, il est plus facile de voir la chouette rayée, car elle doit chasser le jour pour nourrir les jeunes.

PHOTO : ARCHIVES JEAN-GUY PAPINEAU

Le Harfang des neiges

Le petit-duc maculé est habituellement gris, parfois roux. Ce petit hibou de 22 cm est assez répandu dans notre région. C'est un autre résident permanent du Refuge H. Mont-gomery. Son gémissement lugubre ne laisse aucun doute sur sa présence. On peut l'entendre durant l'été, mais plus régulièrement en décembre, en avril et en mai. Par contre, il est très difficile de voir ce petit hibou qui a la taille d'un merle d'Amérique, même si sa population dans la région est la plus abondante chez les strigidés.

Une chouette très rare au Québec et même dans le Nord-Est américain est la chouette effraie. Son cri nous donne la chair de poule, un genre de chuintement grinçant. Elle affectionne surtout les vieilles granges et les vieilles maisons abandonnées, qui lui servent d'abri durant le jour.

La petite nyctale, notre plus petite chouette, mesure à peine 20 cm. Très discrète, migratrice, elle vient nous visiter durant l'hiver. Elle préfère les endroits densément peuplés de thuyas, de jeunes bouleaux, et un sol humide. Elle doit aussi nicher dans la région mais nous avons très peu de documentation à son sujet. J'en ai entendu une chanter en mai dernier sur le chemin Pelletier sud.

Le hibou des marais est un migrateur lui aussi. Rare en hiver au Québec, il niche surtout le long du fleuve Saint-Laurent. Il affectionne les terrains marécageux peu profonds et les terres agricoles. C'est le hibou le plus diurne. J'en ai vu un une seule fois dans la région, en novembre, à Sainte-Sabine. Trois individus ont passé plus de deux semaines à cet endroit.

Le hibou moyen-duc, comme son nom l'indique, a une taille qui se situe entre le grand-duc et le petit-duc. Son habitat est un bosquet de conifères très dense entouré de terres agricoles. Il utilise habituellement un ancien nid de corneille pour élever ses petits. Rare dans la région, il est parfois visible en automne et en hiver.

Le harfang des neiges est visiteur et hiverne dans le sud du Québec. Pour le trouver, il faut sillonner les terrains très ouverts. Il lui faut des endroits ressemblant à sa toundra natale, donc des terres à perte de vue ou presque. Il se nourrit principalement de campagnols des champs, de souris et aussi à l'occasion, d'oiseaux. Son apparition dans le sud de la province est due principalement au manque de nourriture sur son territoire du Nord. Les fluctuations de population de lemmings, sa nourriture principale, tous les trois ou cinq ans, font en sorte qu'il doit quitter son territoire lorsque sa nourriture se fait rare.

Les trois autres espèces ne viennent pas vraiment dans nos régions. Il s'agit de la chouette épervière, de la nyctale de Tengmalm et de la chouette lapone. Superbes, ce sont des chouettes peu farouches parce qu'elles ne voient pas souvent des humains (elles habitent des régions presque désertes du nord de la province). On peut cependant les voir dans la région de Montréal lors d'invasions. La chouette lapone est le plus gros strigidé au Québec, d'une taille de 75 cm en moyenne.

Si vous entendez ou voyez des hiboux, vous pouvez m'en informer au 450-248-7989. Je serais heureux de connaître leur territoire dans la région. Il faut protéger ces oiseaux. Il est interdit de les chasser.

JOURNÉE DE L'ARBRE DE LA PAIX AU MANOIR DU SANCTUAIRE

Malgré le temps un peu frais et maussade, le 20 octobre fut une très agréable journée au Manoir du Sanctuaire, pleine d'événements autour de l'Arbre de la paix et de la vie !

Le groupe l'Esprit des vents nous a mis dans l'ambiance en interprétant des chants de leur cru et des chants amérindiens autour d'un tambour géant. Puis le chef mi'kmaq, Archie Martin, venu tout exprès pour nous du Nouveau-Brunswick, a béni l'Arbre de la paix selon les rites de son peuple.

Sur le site avait été installé un campement évoquant la vie au temps de la Nouvelle-France, avec cultivateur, aubergiste, sage-femme, etc., auxquels on pouvait poser toutes les questions qu'on voulait sur la vie à cette époque. Des amateurs d'histoire militaire figuraient des soldats du 60e Régiment d'infanterie (Royal American), en livrée rouge, et des membres des Rogers Rangers, miliciens américains, ont fait des démonstrations de tirs à la poudre noire. Sur un feu en plein air, un chaudron de fèves au lard et une soupe amérindienne à base de blé d'inde régalaient les visiteurs. Bref, un sympathique plongeon dans le Saint-Armand du temps de la Seigneurie. Dommage que les enfants n'aient pas été plus nombreux. C'était extrêmement instructif.

Joyeux Noël et Bonne Année
aux gens de la pittoresque région de Saint-Armand !

N'oubliez pas ! Grande vente Boxing Day,
du 26 décembre 2007 au 6 janvier 2008

Le programme de récompense AIR MILES
fait maintenant partie des meubles !

Avec passion...
MEUBLES DENIS RIEL

370, rue Laberge
Saint-Jean-sur-Richelieu J3A 1G5
450-348-0006

1470, rue Saint-Paul Nord
Farnham J2N 2W8
450-293-3605

C'ÉTAIT LA FÊTE CHEZ LOCATION FLORABEC

JEAN-PIERRE FOUREZ

Le 9 novembre avait lieu l'inauguration des nouveaux locaux de Location Florabec. Déjà bien connue pour ses activités de camionnage depuis 15 ans, l'entreprise prend un nouvel essor avec la construction d'un immense espace de près de 30 000 pieds carrés comprenant un atelier pouvant accueillir 16 camions en même temps, un département de pièces avec salle d'exposition ainsi qu'une mezzanine de 5 000 pieds carrés.

PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

De gauche à droite : Denise Hauteclocque, adjointe administrative, Anik Trudeau, adjointe administrative, Mathieu Messier, fils de Donat Messier et Nicole Brault, Nicole Brault, copropriétaire, Simon Messier, fils de Donat Messier et Nicole Brault, Donat Messier, copropriétaire, Alain Pinard, directeur général

Outre l'entretien des camions et remorques, Location Florabec innove en se lançant dans la fabrication de remorques surbaissées en aluminium (conception maison assez révolutionnaire, qui permet une manutention ultra accessible du fret, en particulier avec le système de toile rétractable QuickDraw).

Location Florabec est un lieu de transit stratégique sur l'axe routier Montréal-Boston. Les camionneurs de passage ont maintenant un lieu très moderne, où tous les services imaginables sont offerts, d'autant que Location Florabec a obtenu en 2006 le statut de concessionnaire satellite Freightliner et Sterling.

Si l'entreprise relève de la pure technologie, elle est aussi une aventure humaine : Donat Messier et Nicole Brault, copropriétaires, sont partis d'un centre de jardin (d'où le nom !) en 1982 pour passer, d'un premier camion en 1992, à une flotte de plus de 100 camions et remorques et une quarantaine de chauffeurs aujourd'hui. Les nouveaux développements vont faire passer le nombre d'employés sur les lieux à une trentaine à moyen terme et peut-être plus à long terme.

Visionnaires, Donat Messier et Nicole Brault ont su s'entourer de femmes et d'hommes qualifiés, pour former une équipe qui ressemble à une famille. M. Messier affirme que son expérience de chauffeur de poids lourds lui a permis de connaître les besoins des camionneurs de manière à les traiter maintenant aux petits soins.

Ce 9 novembre est une date charnière qui fut soulignée par l'accueil chaleureux réservé aux visiteurs des « portes ouvertes » : kiosques d'exposition des partenaires et fournisseurs, démonstrations, buffet et douceurs.

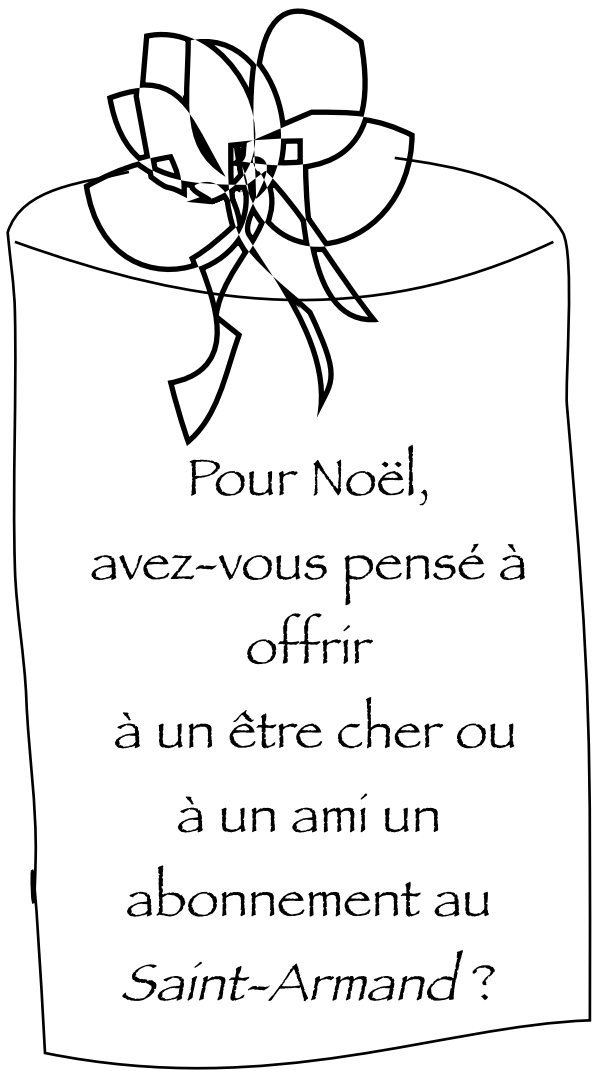
Dans les allocutions de circonstance, dont celle du maire Réal Pelletier, transparaissait une réelle fierté d'avoir ici, à Saint-Armand, une entreprise de haut calibre.

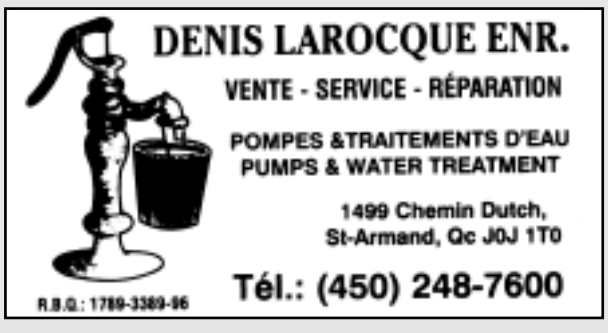
Souhaitons prospérité, réussite et longue vie à Location Florabec.

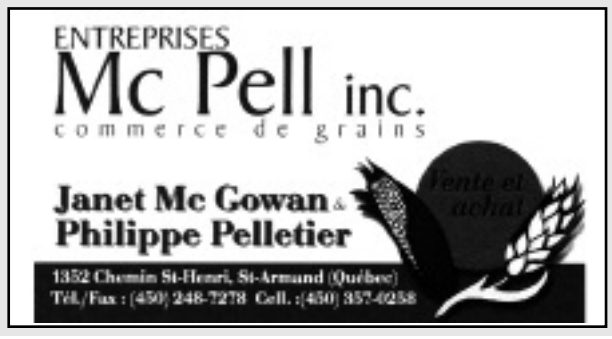
Saviez Vous Que ?

Il y a 10 entreprises industrielles à Saint-Armand-Philipsburg :

Entreprise	Nombre d'employés
Concassage Méthé Inc.	2
Concassage Pelletier Inc.	8
Copeaux Werner Kyling Inc.	7 à temps plein 2 à temps partiel
Carrières Saint-Armand Ltée	5 saisonniers
Équipements Pro-Chop Inc.	1
Location Florabec	70
Omya Canada Inc.	20
Pelletier Robert (transport de copeaux)	8
Philipsburg Transit	20
Produits forestiers Saint-Armand	55







SITTING ON THE FENCE

READ ANY GOOD BOOKS LATELY?

Michèle Noiseux

The answer to that one has to be a resounding "Yes"! Wait a minute, the Internet and a whole slew of electronic communication devices are here to teach and entertain us, right? Well, not exactly. Books came to us long before the Internet and all the rest. And if you need further proof, speak to men, women and teens in our Saint-Armand – Bedford – Frelighsburg triangle, people such as Robin, Dennis, Alyssa and Haley, and they will tell you that books are an intrinsic part of their lives; they cannot imagine life without one, or two or even hundreds of them.

Robin's mom was her inspiration. She was a librarian who set up a library system in the Yukon many eons ago. She also read children's stories on the radio, and had her own children read to her when they were mere toddlers. Robin tells us she has inherited this passion and unsuspectingly, has communicated this same zest for reading to her own daughter, who hopes to become an author in her own right one day. Robin's most recent book is Elizabeth Gilbert's *Eat, Pray, Love,* a travelogue of self-discovery; she also holds Barbara Kingsolver in high regard, especially her *Prodigal Summer*, a hymn to wildness that celebrates the prodigal spirit of human nature. Robin admits that her tastes are eclectic, yet always stimulating.

Dennis is a restaurateur, a businessman. From the time he was knee-high to a grasshopper, his focus was business: no Superman, Spider Man or Harry Potter for this "captain of industry". No, this avid reader prefers to pour over *Forbes Magazine*, consult the business section of the daily papers, and examine factual, non fiction works that include business autobiographies such as *Pour Your Heart Into It: How Starbucks built a Company One Cup at a Time,* the story of visionary Howard Schulz.

Alyssa, now in her first year of CEGEP tells us she discovered the joy of reading at a time when life became more interesting and challenging, during the course of her Secondaire 1 school year. When asked what happened to spark this interest in reading, her response was: "I don't really known. It suddenly just clicked." An indefinable reply, for sure, but what is *not* obscure is her passion, today, primarily for the classics (Austen, Shakespeare, Bronte and others) as well as contemporary writers when her forays in bookstores and her wallet allow!

Haley began reading at a very young age, while most kiddies were still puttering around in the sandbox. Her tastes, as she explains, gravitate toward authors whose works she can relate to as a 12 year-old. Lisi Harrison's Clique collection appeals to her, *Dial "L" for Looser* is a case in point; the books of author Lauren Myracle are another example of the type of author that attracts her. Haley simply cannot leave a book *un*finished! She sees it through to the end. In fact, this young person so loves books that she has actually written one!

This brings us to the end of a first year's experience "on paper" with all our readers, young and old. And now that Christmas is at hand, why not look for that "special book" at Christmas time? Read to your kids, your grandchildren, a friend or a family member during the Holidays. It's such a good feeling!!

All the Best to You.

PORTES OUVERTES

CHEZ LES POMPIERS

JEAN-PIERRE FOUREZ

Le dimanche 14 octobre dernier, les pompiers ouvraient toutes grandes les portes de la caserne. Au programme de la journée : démonstrations du matériel et information sur la prévention des incendies et la sécurité en général. Notre brigade est à la fine pointe des techniques et se distingue par la rapidité et la qualité de ses interventions. Dommage que la population ait répondu en si petit nombre, car il est bien plus intéressant de la rencontrer chez elle que chez nous, lors d'un sinistre !

Pour toute information sur le service des incendies, vous pouvez appeler le 450-248-2112 ou appeler la mairie, ou encore consulter le schéma de risque sur Internet, sur le site de la M.R.C. Brome-Missisquoi.

PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

La brigade au grand complet. De gauche à droite : Grant Symington, chef, Katie Senkerik, Andrew Monette, Nathalie Quilliams, Allan Corey, Savas Kalymialaris, Dany Duchesneau, Hugh Symington, Richard Massé, Ian Lapointe Cumming, Matthew Grenia, Malcolm Marks, en compagnie de Réal Pelletier, maire de Saint-Armand.

Gérald Giroux prop.
Licence R.B.Q.: 8111-5859-42
EXCAVATION GIROUX INC.
TRANSPORT: • GRAVIER • SABLE • PIERRE • TERRE
EXCAVATION • FOSSE SEPTIQUE • CHAMP D'ÉPURATION
VENTE DE COMPOST ET TERREAU
Installateur autorisé
Biofiltre Ecoflo Bionest Enviro-Septic
2 GIROUX
STANBRIDGE EAST
ESTIMATION
(450) 248-7737
Cell.: (450) 545-6721

SAO CLASSIQUE
Yvon Bélisle
Directeur
SOCIÉTÉ DES ALCOOLS DU QUÉBEC
18, avenue des Pins, Bedford (Québec) J0J 1A0
Tél. : (450) 248-3382 Téléc. : (450) 248-7531
www.saq.com succ23077@saq.qc.ca
Prenez goût à nos conseils !
Heures d'ouverture
Dimanche : 12 h à 17 h
Lundi au mercredi :
9 h 30 à 17 h 30
Jeudi et vendredi :
9 h 30 à 21 h
Samedi : 9 h 30 à 17 h

Salon Noël
Coiffure
Pour un service des plus professionnel
et à l'affût des toutes nouvelles tendances
71 A, rue Principale, Bedford
Tél.: 248-7727

LES IMMEUBLES COLDBROOK
COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ
Patricia Maurice
AGENT IMMOBILIER AFFILIÉ
patricia@coldbrook.ca
www.coldbrook.ca
450-531-1555
Bureau: Dunham, Sutton et Lac Brome
Siège social: 123 Lakeside, Lac Brome, Qué, J0E 1V0 Tél.: 450-242-1166 / Fax: 450-242-1168
Profitons du temps des fêtes pour réchauffer nos cœurs et nos maisons ! Je vous souhaite de beaux rassemblements, bien agrémentés, ainsi qu'une pause pour refaire le plein d'énergie afin d'entreprendre une belle et bonne année 2008...

TOYOTA COWANSVILLE MAZDA
Vente de véhicules neufs ou d'occasion
Pièces et Service
Esthétique et Carrosserie
165, rue de Salaberry Tél. : (450) 263-8888

LES MARCHÉS TRADITION
Tout frais, tout près
RONA L'express
Spécialité : saumon fumé à l'érable
MARCHÉ Y. GOSSELIN & FILS LTÉE
17, rue Principale
Frelighsburg (Québec) J0J 1C0
Tél.: (450) 298-5202
Téléc.: (450) 298-5404

Brûlerie Dunham
Cafés du monde...
La Brûlerie Dunham offre à sa clientèle une sélection des plus raffinées de grains de cafés moulus sur place et sur demande. Sélection de cafés certifiés équitables.
S'ajoutent à notre sélection de cafés, des thés fins, des chocolats et autres produits fins.
Des accessoires complètent le tout.
Nous faisons des paniers de Noël personnalisés et selon votre budget; emballage sur place.
Horaire
Mercredi-jeudi-vendredi 11 h à 17 h
Samedi 9 h 30 à 17 h
Dimanche, 12 h à 17 h
du 25 novembre au 23 décembre
3757, rue Principale, Dunham
450-295-1033

INTERVIEW WITH CLARA HUGHES

OLYMPIC GOLD MEDAL SPEEDSKATER

Haley Crawford

Haley Crawford is the author of *Skater Sequence*, a children's novel. This is her first novel, hopefully not her last, if the praise, applause, and positive comments are any indication... It is with pride and great pleasure that we introduce her to you as she invites us all on an interview with Clara Hughes, Olympic Gold Medal Speedskater.

I am Haley Crawford, from Frelighsburg. This is my first newspaper article and I am very happy to be able to be published in a newspaper. I decided to interview Clara Hughes, the Canadian Olympic gold medalist because I was so inspired by how she had a dream of speed skating in the Olympics and actually made it!

Haley: So Clara, at what age did you begin speed skating?
Clara: I was sixteen the first time and twenty eight the second (I began cycling a year and a half after the first time and did not skate for ten years in between.)

Why were you interested in the sport?
I was inspired by Gaetan Boucher when I saw him on TV in the 1988 Olympics in Calgary. I thought speed skating was the most beautiful thing I had even seen and knew in my heart that I wanted to represent Canada in the Olympics one day.

When did you start training for the Olympics?
The same day I began speed skating when I was sixteen.

How do you train? What do you have to do to stay in shape for speed skating?
I train twice a day, six days a week, eleven months a year. It takes about five hours a day and then even more time when I add in the hours spent getting massage/chiropractor/physiotherapy and doing yoga for about three hours a week on top of training.

How often do you need to train? How early do you have to get up and at what time do you have to go to bed to fit your schedule?
I get up at 7:30 most morning, sometimes earlier at about 6:30 if our ice sessions are earlier. I go to bed at 10:30 p.m. I also sleep another hour in the middle of the day between training sessions.

What other sports do you do?
I played hockey and ringette when I was young, that's how I learned to skate. I also did volleyball, track and field, soccer, softball, ballet and gymnastics.

Are you planning on competing in the 2010 Winter Olympics?
Yes, it is my dream to compete in Canada for these Olympics.

PHOTO : SUSAN CRAWFORD
Haley Crawford with Clara Hughes

How many times have you been in the Olympics?
Four times: two winter and two summer.

Do you have any advice for aspiring athletes?
Always dream and never listen to people around you. They might tell you that you will never make it; they might tell you that you are great before you are good. Always be realistic but at the same time don't be afraid to have a dream inside of you that allows you to believe and be inspired and motivated. It takes time to improve and to grow as an athlete and it's crucial to realize that everyone has a different path and speed in which they improve. Follow your heart and you will never be disappointed.

RÉCITAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE

ROBERT TREMPE

PHOTO : ROBERT TREMPE
Le quintette de cuivres dans le chœur de l'église

Le dimanche 11 novembre dernier, plus de 150 personnes ont assisté à un récital de musique de chambre donné à l'église de Saint-Armand par des étudiants du Conservatoire de musique de Montréal. Ce concert faisait partie de la série Hors les murs, que le Conservatoire a créée pour ses concerts à Saint-Armand.

Huit musiciens sont venus nous visiter. Cinq d'entre eux (elles) formaient un quintette de cuivres, qui se produit aussi sous le nom de Frolic. Un trio, dont deux des membres se sont produits aussi comme duettistes, était aussi au programme. Les musiciens ont donné leur concert avant, pendant et après la messe et ils avaient choisi un programme très éclectique. On comprend que le répertoire pour cuivres est plutôt réduit et le quintette avait composé son programme avec des œuvres modernes et quelques classiques. Le duo avait choisi trois duos pour clarinette et basson de Beethoven. Quand s'y ajouta le hautbois, le trio fit découvrir au public un compositeur polonais, ami des plus grands musiciens de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, mais qui ne connut pas leur gloire : Alexandre Tansman.

Mais ce n'est pas tout. Deux de ces jeunes musiciens étaient venus le mercredi précédant le concert et avaient rencontré les élèves de l'école Notre-Dame-de-Lourdes pendant une heure, pour faire une démonstration de leur instrument, parler musique, etc.

Une initiation qu'avait organisée Isabelle Messier et qui se répétera avec des finissants du Conservatoire, dans trois écoles de la région, avant les concerts prévus les 29 et 30 mars prochain.

Ces rencontres et ces concerts de mars 2008 sont soutenus par la municipalité et la MRC dans le cadre du Pacte rural et font partie de la programmation du Carrefour culturel de Saint-Armand.

Nous aurons l'occasion d'en reparler!

VIE COMMUNAUTAIRE

LA SÉCURITÉ À SAINT-ARMAND : D'HIER À AUJOURD'HUI

Pierre Charlebois

Plusieurs vols avec effraction ont été récemment commis sur le territoire de Saint-Armand. J'ai moi-même été victime de deux cambriolages en quelques mois. Les pertes matérielles encourues sont moins dommageables pour les victimes et la communauté que la suspicion des voisins, le sentiment de vulnérabilité et l'agressivité qui s'installent malgré nous.

Notre sécurité, comme celle de plusieurs villages du Québec, est assurée par la Sûreté du Québec qui s'est donné comme mission *« …de concourir, sur l'ensemble du territoire québécois, au maintien de la paix et de l'ordre public, à la préservation de la vie, de la sécurité et des droits fondamentaux des personnes ainsi qu'à la protection de leurs biens. »* Les anglophones diraient « *Words are cheap !* » La SQ dispose-t-elle des effectifs nécessaires pour assurer cette mission ? Des évènements récents permettent d'en douter. Un de mes voisins a signalé la présence d'une auto suspecte dans mon entrée de garage le soir du cambriolage; un agent est venu prendre sa déposition deux jours plus tard !!! À mon retour de vacances, un agent est venu prendre ma déclaration du vol trois jours après mon appel. C'est vrai qu'il ne restait plus grand-chose à voler, mais j'aurais quand même apprécié qu'on me rassure sur ma sécurité.

J'ai convenu avec mon propriétaire d'installer un système d'alarme relié à une centrale pour m'offrir la sécurité d'une réponse policière rapide. Mais je ne suis pas totalement rassuré parce que le poste de la SQ le plus proche est à Dunham (35 km). L'agent qui est venu chez moi prendre la déclaration du cambriolage m'a assuré qu'une auto patrouille pouvait être sur le site d'une alarme en 15 minutes. Qu'en pensez-vous?

Un vénérable citoyen habitant Saint-Armand depuis sa naissance m'a raconté qu'il fut une époque où on s'y sentait plus en sécurité et ce, malgré une circulation importante autour de l'hôtel (sur l'emplacement actuel du centre communautaire). Pourquoi ? Parce qu'il y avait Howard Stewart, un agent de police (1950-1970) qui habitait le village. Pas une force de police, un seul Lucky Luke qui prenait très au sérieux *« …le maintien de la paix et de l'ordre public, la préservation de la vie, de la sécurité et des droits fondamentaux des personnes ainsi que la protection de leurs biens. »* Parce qu'il connaissait ses concitoyens, et que ses concitoyens le connaissaient. Parce qu'il savait qu'il pouvait interpeller les parents du village sur les écarts de conduite de leurs enfants avant que ces comportements s'aggravent ? Parce qu'il était directement imputable. Pas par commission d'enquête, mais directement par une rencontre entre quatre yeux avec chacun de ses concitoyens.

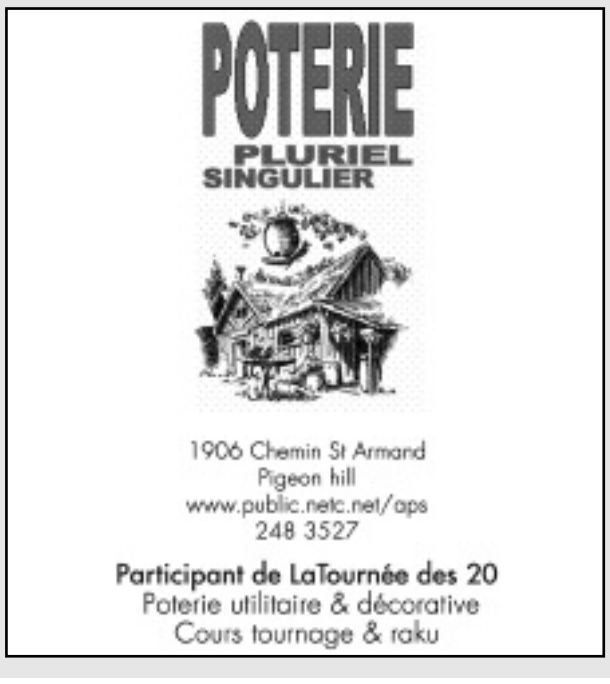
Au dernier Conseil municipal, la question de l'efficacité de notre protection par la SQ a été soulevée. Faut-il se doter d'un service de police municipal ? Je ne pense pas que les ressources financières d'un village puissent le permettre, mais il existe peut-être des solutions plus abordables. Par exemple, si le problème est le temps de réponse de la SQ, nous pourrions peut-être avoir un agent de sécurité qui agirait comme premier répondant à une alarme. Les petits délinquants sont des opportunistes qui connaissent nos déplacements. Ils sauraient aussi comme nous qu'à défaut de pouvoir procéder à une arrestation, Lucky Luke pourrait les identifier et communiquer cette information à la SQ. La dissuasion est apparemment la meilleure protection contre ce type de crime.

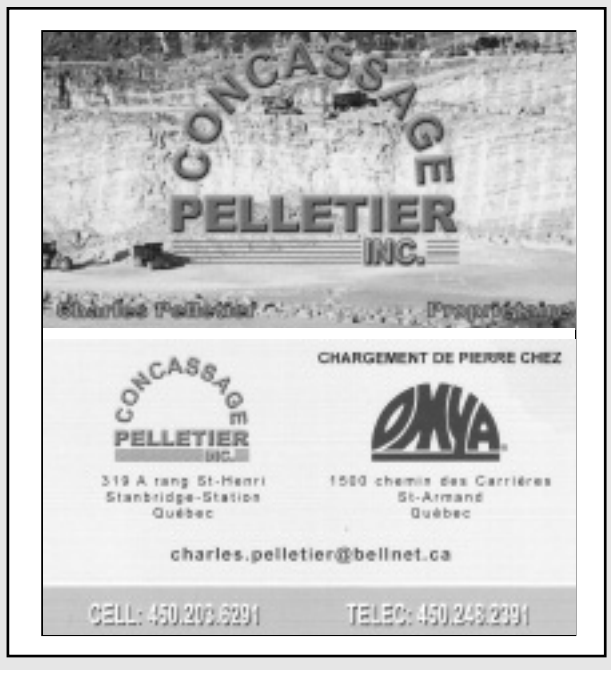
Cette suggestion implique l'installation d'un système d'alarme mais, après avoir calculé le montant déductible pour chaque réclamation à la compagnie d'assurance (300 $ par sinistre), la réduction de la prime d'assurance et le rapport coût/sécurité, c'est une solution gagnante. Resterait au maire et à son conseil de nous rassurer sur le nombre d'autos patrouilles de la SQ en circulation sur notre territoire, sur une estimation de leur temps de réponse et à trouver Lucky Luke.

Bienvenue sur le site Saint-Armand-sur-le-web

http://saint-armand.esm.qc.ca

L'aide-mémoire de Saint-Armand, Philipsburg et les environs.





UNA LINDA DESPEDIDA…

UN BEL AU REVOIR

PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

Le 17 novembre, la communauté paraguayenne de la région était rassemblée autour d'une célébration de partage pour souligner le retour au Paraguay de José Alfredo Escobar, missionnaire du Verbe divin (mission de Granby) qui terminait un séjour de trois ans au Québec, durant lequel il fut surtout aumônier et accompagnateur des travailleurs saisonniers mexicains et latino-américains. Cette célébration et cette fête ont eu lieu à l'église Notre-Dame-de-Lourdes, à l'invitation de Carlos Jara (ancien propriétaire du Bistro latino de Philipsburg), résident de Saint-Armand.

Nos acordaremos siempre de su presencia con nosotros. Mil gracias.

LE SAINT-ARMAND VOYAGE ENCORE !

PHOTO : NICOLE COUPAL

Benoit Beauséjour lisant *Le Saint-Armand*, à Dublin, dans le quartier Temple Bar où sont regroupés les fameux pubs.

Boutique Micheline

- Vaste choix de magazines -
- Livres -
- Papeterie -
- Cartouches d'encre -
- Cadeaux -

30, rue Principale, Bedford
Tél.: 450-248-7377

ATELIER IRÉNÉE BELLEY

PEINTURE
MENUISERIE
FINITION
RESTAURATION DE MEUBLES

1050, chemin Dutch, Saint-Armand
450-248-2634

AVEZ-VOUS VOTRE CARTE DE MEMBRE ?

- 20 $ résidents
- 30 $ non-résidents (abonnement compris)
- Informations : 450-248-2102

Salle de Quilles des Frontières

10 ALLÉES DE GROSSES QUILLES (INFORMATISÉES)
BAR - SALLE DE RÉCEPTION - CASSE-CROÛTE

Daniel Audette
Tél.: 248-4413

35 RUE CAMPBELL
BEDFORD, QC J0J 1A0

AUX 2 CLOCHERS
BISTRO / RESTAURANT

Cuisine Saisonnière

2 rue de l'église
Frelighsburg, Qc. J0J 1C0
Tél.: (450) 298-5056
Fax: (450) 298-5660

"André et Martine"

Depuis/Since 1970
Bedford
RESTAURANT - PIZZERIA

DÉJEUNER • DINER • SOUPER
SOUVLAKIS • FRUITS DE MER • STEAK

41, rue Principale
Bedford (Québec)

METS POUR EMPORTER
LIVRAISON GRATUITE
FOR PICK-UP OR FREE DELIVERY

(450) 248- 2880 • (450) 248-7798

Magasin Général St-Armand

Téléphone : (450) 248-3718 Fax : (450) 248-3718

- Quincaillerie
- Fromage et charcuterie
- Coin café & Sandwich
- Boutique décoration et papier peint country
- Peinture sur bois
- Épicerie
- Produits agricoles

Restaurant - Bar - Terrasse

L'INTERLUDE

(450) 248-4491
48 PRINCIPALE, BEDFORD

- DÉJEUNERS
- TABLE D'HÔTES
- SPÉCIAUX DU MIDI
- SALLE À MANGER
- METS CANADIENS
- MUSIQUE ET DANSE
- PIZZA
- SALON LOTERIE VIDÉO

OUVERT 7 JOURS

TIMKEN
Quand ça tourne

Timken Canada LP
4 Victoria Sud
Bedford, Québec, CANADA
J0J 1A0

Téléphone: 450.248.3316
Télécopieur: 450.248.4198

GRAYMONT

GRAYMONT (QC) INC.
USINE DE BEDFORD
1015, Chemin de la Carrière, C.P. 1290
Bedford (Québec)
J0J 1A0
www.graymont.com

Tél. : 450 248 3307
Fax : 450 248 7272
bedford@graymont-qc.com

METRO PLOUFFE

PROFESSION : ÉPICIER

Laurier Lamarche
Directeur

20, ave. des Pins, Bedford
Tel. (450) 248-2968

PETITES ANNONCES

Coût : 5 $
Annonces d'intérêt général : gratuites

Josiane Cornillon
450-248-2102

PUBLICITÉ

Charles Lussier
450-248-0869

Claude Montagne
450-296-4985

ABONNEMENT

Coût : 30 $ pour six numéros
Faites parvenir le nom et l'adresse du destinataire ainsi qu'un chèque à l'ordre et à l'adresse suivants :

Journal Le Saint-Armand
869, chemin de Saint-Armand,
Saint-Armand (Québec) J0J 1TO

TIRAGE : 2 000 exemplaires

VOL. 5 Nº 4 FÉVRIER/MARS 2008

DATE DE TOMBÉE :
18 JANVIER 2008

CONSEIL D'ADMINISTRATION :
Éric Madsen, **président**
Poste vacant, **vice-présidence**
Paulette Vanier, **secrétaire**
Pierre Lefrançois, **trésorier**
Jean-Pierre Fourez, **rédacteur en chef et administrateur**
Josiane Cornillon, **coordonnatrice et administratrice**
Daniel Boulet, **administrateur**
Bernadette Swennen, **adjointe au c.a.**
Anita Raymond, **responsable de la production**

COMITÉ DE RÉDACTION :
Josiane Cornillon, Jean-Pierre Fourez, Pierre Lefrançois, Éric Madsen, Michèle Noiseux

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO :
Sophie Benoit, Pierre Charlebois, Haley Crawford, Raôul Duguay, Christian Guay-Poliquin, Yves Langlois, Charles Lussier, Robert Lussier, Iabelle Messier, Michèle Noiseux, Jean-Guy Papineau, Robert Trempe

RÉVISION DES TEXTES :
Français : Josiane Cornillon
Anglais : Michèle Noiseux

INFOGRAPHIE : Anita Raymond
RELECTURE DES ÉPREUVES : Michèle Noiseux
IMPRESSION : QUEBECOR WORLD SAINT-JEAN
COURRIEL : jstarmand@hotmail.com

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada
OSBL : n° 1162201199

Philosophie

En créant le journal *Le Saint-Armand*, les membres fondateurs s'engagent, sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté, à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante à Saint-Armand.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future à Saint-Armand et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, sécurité, etc.).
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier Saint-Armand aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.